



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

Liberté
Égalité
Fraternité

CHI-FOU-MI PRODUCTIONS PRÉSENTE

GILLES
LELLOUCHE

FRANÇOIS
CIVIL

KARIM
LEKLOU

ADÈLE
EXARCHOPOULOS

KENZA
FORTAS



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

CÉSAR DES LYCÉENS 2022

Dossier pédagogique

Auteur du dossier : Étienne Jouhaud

UN FILM DE CÉDRIC JIMENEZ

BAC NORD

SCÉNARIO CÉDRIC JIMENEZ & AUDREY DIWAN | PRODUIT PAR HUGO SÉLIGNAC & VINCENT MAZEL

CYRIL LECOMTE | MICHAËL ABITEBOUL | IDIR AZOUGLI | VINCENT DARMUZÉY | AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN-YVES BERTÉLOOT | MONTAGE CÉDRIC JIMENEZ | MUSIQUE CÉDRIC JIMENEZ & AUDREY DIWAN | AVEC LA COLLABORATION DE BENJAMIN CHARBIT
PRODUIT PAR HUGO SÉLIGNAC & VINCENT MAZEL | RÉVISEUR GÉNÉRAL GUILLAUME ROUSSEL | MONTAGE LAURENT TANGY | MONTAGE SIMON JACQUET | AVEC CÉDRIC DÉLOCHE, GWENNOLÉ LE BORGNE, PASCAL VILLARD & MARC DRIGNE | AVEC JEAN-PHILIPPE MOREAUX
COOPÉRATIVE STÉPHANIE WATRIGANT | PRÉSENTATION RÉALISATION FABIEN VERGÈZ | DIRECTEURS DE PRODUCTION NORA SALHI & VINCENT PIANT | DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION PAULINE GILBERT | UNE DISTRIBUTION CHI-FOU-MI PRODUCTIONS, STUDIOCANAL & FRANCE 2 CINÉMA
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR | AVEC LE SOUTIEN DES PAYS DE MARTIQUES



AU CINÉMA LE 18 AOÛT



Ce dossier pédagogique est édité par la Direction générale de l'enseignement scolaire, avec l'expertise de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche dans le cadre du César des Lycéens 2022.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégiée de leur créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports s'associent pour mettre en place le **César des Lycéens**, qui s'ajoute, depuis 2019, aux prix prestigieux qui font la légende des César.

Cette opération est organisée en partenariat avec la fédération nationale des cinémas français (FNCF), le centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et l'entraide du cinéma et des spectacles.

En 2022, le César des Lycéens sera remis à l'un des sept films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de près de 2 000 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des Lycéens sera remis le 7 mars à la Sorbonne lors d'une cérémonie, suivie d'une rencontre entre les lycéens et le lauréat, retransmise en direct auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus :

<http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.htm>

Auteur du dossier : Étienne Jouhaud

© Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2022

Bac Nord

Réalisation : Cédric Jimenez

Distribution : Studiocanal

Production : Hugo Sélignac

Avec : Gilles Lellouche, François Civil, Karim Leklou, Adèle Exarchopoulos, Kenza Fortas

Durée : 1h45

Sortie : 18 août 2021

Synopsis

2012. Les quartiers Nord de Marseille détiennent un triste record : la zone au taux de criminalité le plus élevé de France. Poussée par sa hiérarchie, la Bac Nord, brigade de terrain, cherche sans cesse à améliorer ses résultats. Dans un secteur à haut risque, les flics adaptent leurs méthodes, franchissant parfois la ligne jaune. Jusqu'au jour où le système judiciaire se retourne contre eux...

Entrée en matière

Bac Nord est le quatrième long-métrage réalisé par Cédric Jimenez. Ce dernier fait de Marseille et plus précisément des quartiers nord, où il a grandi, le théâtre de l'action du film. Avant de venir à la réalisation en 2012 avec *Aux yeux de tous*, Jimenez passe par le mannequinat puis se lance dans la production. Son premier film ayant attiré l'attention du producteur Ilan Goldman, il enchaîne assez vite avec un second long-métrage, *La French*, film policier dans lequel le juge Michel joué par Jean Dujardin cherche à démanteler la French connection, vaste association mafieuse qui dirigea, des années 1960 aux années 1980, le trafic de stupéfiants à Marseille et lui donna une ampleur internationale. Puis Cédric Jimenez poursuit avec *HHhH*, adaptation du roman éponyme de Laurent Binet qui relate l'assassinat de Reinhardt Heydrich, à Prague, en 1942. Avec *Bac Nord*, le réalisateur revient donc à Marseille pour un film dont le moteur est toujours l'action mais qui touche à une actualité brûlante. L'histoire est librement inspirée d'un scandale qui ébranla la Bac Nord en 2012, plusieurs policiers ayant été accusés de différents trafics. À sa sortie, le film rencontre un vrai succès public mais déclenche la polémique aussi bien pour l'image qu'il véhiculerait de certains quartiers que pour le portrait valorisant qu'il dresserait des policiers. Le réalisateur a réprouvé toutes les tentatives de récupération politique en insistant sur le fait que son film est une fiction.



Matière à débat

Ancrage réaliste

Marseille, quartiers nord. L'histoire, inspirée de faits réels, a défrayé la chronique en 2012. Si le scénario interprète librement les faits, Cédric Jimenez ancre son film dans un cadre spatio-temporel très précis. Pour mieux soutenir sa démarche il choisit logiquement de tourner en décors naturels. Lui-même et son chef décorateur sont originaires de Marseille. Ils ont donc cherché à donner une image fidèle de la ville et de la façon dont on y vit. Mais la cité phocéenne n'est pas montrée en son entier. On trouve assez peu de plans d'ensemble permettant de la découvrir. Le cadre choisi est plutôt celui dans lequel la Bac intervient. On entre donc dans les cités, on fréquente les immeubles abandonnés, les toits terrasses, les plages discrètes où l'on peut rencontrer les indics, le marché où l'on fait de la vente à la sauvette. Le réalisateur nous confronte à un environnement dans lequel on cherche le plus souvent à survivre économiquement et parfois, si besoin, en contournant la loi. Le vocabulaire est celui des flics ou de la rue : on fait « un plan stup », on surveille « les charbonneurs », on rémunère l'indic en « caillasse ». C'est dans ces marges qu'évoluent Greg et son équipe. Pour leur donner de l'épaisseur et mieux les caractériser on montre d'ailleurs succinctement leur propre cadre de vie : Yass, le père de famille, habite un pavillon avec piscine tandis que Greg et Antoine habitent seuls dans des appartements. Antoine, qui éprouve manifestement des sentiments pour Amel, son indic, est celui qui mène l'existence la plus proche de celle des habitants des quartiers. Il n'en demeure pas moins qu'à l'écran, le quotidien de ces hommes c'est la rue. Or cet environnement, où la loi ne rime pas forcément avec l'ordre et inversement, a une influence sur les policiers qui transigent pour continuer d'y évoluer. L'ancrage réaliste du film ne doit donc pas faire oublier que Cédric Jimenez choisit le point de vue des policiers. Ce n'est pas tant la réalité de Marseille qu'il transcrit, même s'il tient à la rendre la plus vraisemblable possible, que celle des policiers passée, qui plus est au filtre du genre, celui du film d'action.

Citadelle du crime

Le titre du film place immédiatement le spectateur du côté de la police. Mais la Bac Nord est une unité bien particulière puisque cette brigade anti-criminalité est géographiquement déterminée : elle doit enquêter et interpellier dans les quartiers nord de Marseille, zone dans laquelle les interventions sont particulièrement difficiles. Greg le dit d'ailleurs à Jérôme, son supérieur : « *on peut même plus entrer dans les quartiers* ». À bien des égards, ces derniers apparaissent d'ailleurs comme des forteresses. Dès le début, le travail des policiers est comme empêché par l'environnement. La première course poursuite se termine ainsi par un slalom entre des containers qui ne permettent pas à Greg et son équipe d'interpeller le voleur. Le décor est comme hérissé d'obstacles, ce qui est particulièrement frappant dans l'impressionnante séquence de l'assaut mené pour débusquer un laboratoire clandestin. Avant l'intervention, Greg attend sur un promontoire tandis que les tours de la cité forment au loin un ensemble compact ; le plan aérien montrant la progression du bateau de la police vers la cité fait d'elle une citadelle blanche, qui semble imprenable. Le réalisateur et son équipe usent à plein de la verticalité des tours pour construire un cadre hostile. Une fois aux pieds de ces dernières, le danger peut venir de partout. Mais les hommes aussi font barrière. On trouve à l'entrée de la cité des individus en armes ou des barricades. Du reste, on rencontre finalement peu d'habitants des cités dans le film. S'ils sont présents en fond, c'est

d'avantage le-face-à-face musclé entre la police et les dealers qui intéresse le réalisateur. Le spectateur assiste à une guerre de territoire que seuls Greg, Yass et Antoine osent encore prétendre mener. Ainsi, alors qu'ils poursuivent une Audi qui vient d'être volée et qu'ils sont confrontés à une bande armée qui ferme l'entrée du bloc, Greg et son équipe ne reçoivent aucune aide. Au contraire, la radio ne cesse de clamer : « *Sortez immédiatement. Je répète, sortez immédiatement* ». Présentée comme une zone de non-droit aux mains des trafiquants, les quartiers forment un environnement hostile dans lequel la police elle-même ne peut plus entrer, sauf le temps d'une spectaculaire action coup de poing. Le réalisateur privilégie l'action et se défend de toute intention politique : « Je ne pense pas que le film soit là pour dénoncer les zones de non-droit et pour attiser la colère. Au contraire, je raconte la colère parce que j'ai choisi le point de vue des policiers », a-t-il déclaré lors de la conférence de presse qui a accompagné la présentation du film au Festival de Cannes.

Un film d'action

Les choix scénaristiques orientent nettement la mise en scène du côté du film d'action. Il est vrai que la Bac est une brigade d'intervention. Plus qu'une dynamique d'enquête, le réalisateur s'intéresse à la mise en œuvre des interpellations et aux confrontations qu'elles impliquent. La séquence d'ouverture, une fois passé le prologue montrant Greg à son arrivée en prison, sert à ce titre de mise en bouche. On découvre les trois personnages principaux Greg, Yass et Antoine dans leur voiture à la poursuite d'un voleur de scooter. La séquence est extrêmement rapide et les choix de mise en scène ne font que renforcer cette impression. Cédric Jimenez et son équipe choisissent d'adopter le point de vue des policiers. Le spectateur se trouve dans la voiture, avec eux. Le choix du gros plan ne fait que renforcer le sentiment d'urgence puisqu'il coupe le spectateur de toute une partie de l'environnement. Or, ces séquences de poursuite se répètent dans le film, au point que la voiture devient un élément essentiel de la narration. Les trois personnages s'y trouvent plus souvent que partout ailleurs. Celle-ci fonctionne à la fois comme un outil essentiel des scènes d'action et comme une métaphore de leur implication dans le métier. D'une certaine façon, Bac Nord est une réponse à Taxi, qui a participé à donner une certaine image de la police marseillaise. Contre le folklore comique, Jimenez fait le choix du réalisme. Derrière les scènes de poursuite, des drames se jouent et le droit souffre. Cela ne doit pas empêcher le spectateur d'apprécier ces séquences pour ce qu'elles sont aussi, c'est-à-dire de purs moments d'action. Alors on fonce en voiture, on court énormément. La caméra est extrêmement fébrile, très souvent portée et placée au plus près des corps. Ce choix est particulièrement marquant lors de la séquence de l'assaut où les policiers, nombreux et surarmés, protégés par des gilets pare-balles, se transforment en véritables guerriers. L'usage de plans rapprochés en caméra portée et d'une profondeur de champ souvent faible participent de la construction d'un espace claustrophobique qui devient encore plus pesant quand les hommes entrent dans la tour et que l'exiguïté restreint le champ. L'action n'en paraît que plus impressionnante et les trois principaux protagonistes, héroïques.



L'honneur d'un flic

Pourtant le prologue donne le ton d'une histoire qui a tout d'une tragique injustice. Le film est composé de trois parties. La première montre le quotidien peu satisfaisant d'une unité de la Bac. Les policiers doivent faire du chiffre, éviter les dealers qui posent plus de problèmes qu'ils ne rapportent de bons points de gestion administrative. On leur demande de renoncer à entrer dans les quartiers présentés comme des zones de non-droit. Puis une vidéo est diffusée sur internet dans laquelle un jeune homme est torturé. Elle ouvre la seconde partie, qui constitue le véritable climax du film. Les autorités veulent allumer un contre-feu médiatique et souhaitent une réponse ferme. En suivant les informations d'Amel, l'induc qu'ils ont rémunéré avec le cannabis saisi dans la rue, les policiers de la Bac démantèlent un laboratoire clandestin et arrêtent d'importants trafiquants. Puis vient la chute, « deux mois plus tard ». L'IGPN a été saisie, Greg, Yass et Antoine sont arrêtés. Pourtant le spectateur, qui est resté avec eux depuis le début du film sait, lui, qu'ils n'ont fait que leur travail. Sur ce plan, un personnage est important, celui de Jérôme, « l'officier » de Greg. Ancien du terrain, il fait le relai entre l'administration et ses hommes. C'est lui qui leur demande de collecter de la drogue parce qu'ils ne peuvent pas en saisir dans les scellés pour rémunérer leur informateur. Pragmatique, il est pris entre une réalité de terrain qu'il connaît et des injonctions auxquelles il doit répondre pour conserver des perspectives de carrière. Contrairement à Greg, il a un peu renoncé. Mais il est du côté de ses hommes. Il ne désigne ses supérieurs que par leur fonction - « le préfet », « le maire », « le ministre » - ou par des pronoms peu valorisants - « eux », « ils ». Le drame n'en est que plus intense quand il trahit son ami au moment où l'IGPN intervient. La structure du film et le choix du point de vue font des policiers des victimes de l'injustice et d'une certaine raison d'État : ce ne sont pas les dealers que l'on voit en prison, mais les hommes qui ont risqué leur vie pour les arrêter. Le tourbillon médiatique qui s'impose en voix off sur les plans des trois hommes à l'isolement

résonne pour le spectateur comme une critique forte du monde journalistique mais plus nettement encore du monde politique qui demande l'impossible et punit les héros. Or l'usage des archives sonores et visuelles, en inscrivant le film dans un contexte très précis, ne va pas sans poser quelques questions. Si l'affaire est connue, et que le réalisateur prend la précaution de dire qu'il s'est inspiré de faits réels, il a aussi opéré des choix scénaristiques importants en décidant de distinguer trois personnages dont il fait des héros puis des hommes brisés, mis au pilori médiatique et trahis par l'Etat qui les abandonne ainsi qu'une partie du territoire.

Prolongements pédagogiques

Éducation à l'image

Les scènes d'action émaillent le film et méritent que l'on s'y attarde. La scène d'introduction ou celle de l'assaut peuvent être exploitées de façon pertinente pour faire comprendre aux élèves comment on met en scène ce type de séquence. Ils pourront ainsi questionner le choix du point de vue, du cadrage, des mouvements de caméra mais ils pourront aussi s'intéresser au traitement du son, car tous ces éléments de mise en scène permettent d'accroître la tension. Ces séquences servent aussi à travailler sur la composition des personnages dans la mesure où elles participent à façonner des figures héroïques. En opérant au besoin un travail de comparaison avec des séquences extraites de films du même genre on peut aider les élèves à prendre la mesure des partis pris du réalisateur. Ils pourront ainsi comprendre comment l'inscription dans un genre, celui du film d'action en l'occurrence, éloigne la mise en scène d'un traitement réaliste des faits en favorisant la tension.

Lettres

Le film est inspiré de faits réels. Le réalisateur a rencontré les policiers et s'est appuyé en partie sur leurs témoignages pour écrire son scénario avec Audrey Diwan. Il est intéressant de voir comment un metteur en scène s'approprie l'actualité pour composer son œuvre, de montrer comment le réel devient cinéma. Les élèves pourraient relever les éléments permettant d'inscrire le récit dans une actualité et un cadre précis. Ils pourraient ensuite s'interroger sur les choix de mise en scène qui révèlent au contraire le traitement fictionnel. L'enseignant peut attirer l'attention sur le choix du point de vue. Mais il peut aussi mettre en évidence certains choix de mise en scène comme par exemple l'usage du gros plan, du ralenti, le traitement de la musique extra-diégétique.

Éducation à la citoyenneté

En prenant pour décor principal de son film les cités, Cédric Jimenez choisit un espace dont le traitement fictionnel expose régulièrement à la polémique. Or, en dehors de quelques scènes où les policiers créent une proximité avec les habitants des quartiers, comme les séquences entre Antoine et Amel ou, mieux encore, la scène de l'arrestation d'un adolescent, Bac Nord est un film qui favorise la confrontation. En croisant son approche des quartiers avec d'autres propositions comme celles de Ladj Li dans *Les Misérables* (2019), de Mathieu Kassovitz dans *La Haine* (1995), on permet aux élèves de questionner la place de la

violence dans les films, le rôle qu'y jouent l'État et la police, les problèmes économiques que rencontrent les populations qui vivent dans les cités. En comparant les films et en s'appuyant sur des documents disponibles par exemple sur le site Lumni, ils pourront prendre la mesure du décalage entre la fiction et la réalité et comprendre ce qu'impliquent les choix de mise en scène sur la réception du spectateur.

Références

De nombreux films se sont fait l'écho des difficultés que rencontrent les policiers dans l'exercice de leur travail et le malaise que cela peut générer. On peut prolonger le visionnage de *Bac Nord* en proposant aux élèves de commenter des séquences de *Petit Lieutenant* de Xavier Beauvois (2004), de *Polisse* de Maïwenn (2011) ou encore de *L. 627* de Bertrand Tavernier (1992). Ces trois films optent pour une approche réaliste du métier et montrent à quel point il peut être éprouvant.

